

le lièvre et la grenouille

le lièvre a son terrier la grenouille a sa mare
c'est ainsi que souvent les histoires démarrent
on pose le décor on présente l'action
les personnages jouent leur représentation
la fable ainsi construite est menée jusqu'au bout
fin de la morale qui explique le tout.

un lièvre donc gâtait
toujours il s'agitait
courait de gauche à droite
que la voie soit très large
ou qu'elle soit étroite
qu'il porte un lourd fardeau
ou une mince charge
jamais comme un badaud
il ne se reposait.

la grenouille au contraire
vivait dans les délices
elle prenait le temps comme ses congénères
de vaguer mollement sur la surface lisse
d'une mare à jamais pourvue de tous les biens
vivant au jour le jour il ne lui manquait rien.

cancanant potinant ces dames sautillantes
refaisaient tout un monde où tout n'était que bains
où plonger où sortir encore scintillantes
de joie et de bonheur d'étincelles aqueuses
illuminant leurs corps et les rendant fameuses.
chose très improbable en milieu trop urbain.

comment par quel hasard ces deux-là se joignirent
la fable ne dit pas en quelles circonstances
du peuple qui courait et de celui qui danse
lièvre et grenouille ensemble ont décidé s'unir.

le lièvre incertain la grenouille insoucieuse
se rencontrent pourtant en position fâcheuse

on veut vider la mare on comble les terriers
et voilà que déjà viennent les ouvriers.

lièvres et grenouilles ensemble, affolés
se projettent en masse aux lieux des assemblées
où frayeur et fureur les ont tous rassemblés
"on ne laissera pas changer notre art de vivre
puisque'on veut nous combattre au combat on se livre
allons ensemble unis vaincre l'autorité
qui d'un seul mouvement veut nous déshériter!".
de telles décisions engagent pour la vie
et les forces d'état garderont leurs avis
car nous vaincrons mes sœurs car nous vaincrons mes frères
nous sommes tous enfants des eaux et de la terre.

ainsi déterminés le combat s'engagea.
de belles escarmouches
des vociférations.

ébahie la nation
béait grande sa bouche
les uns disaient "bravo!"
les autres disaient "non!"
on voyait les dévots
donner toujours raison
à l'action des plus forts
qu'ils aient raison ou tort.
les rebelles criaient :
"à bas la tyrannie!
vive les démunis!"
les insurgés payaient!

la mare fut vidée et les terriers bouchés.

de cette longue histoire retenons bien ceci :
que vous soyez debout que vous soyez couchés
la force est dans un camp et la faiblesse aussi.
cette trivialité mesure encore le temps
dans lequel nous vivons – *comme les anciens temps!*